

No 329

261.83
E34
v.329
1941

SOCIALE POPULAIRE
PLICATION MENSUELLE

LES BASES D'UNE PAIX JUSTE



Allocutions et lettres
de S. S. PIE XII

De Noël 1940 à Pâques 1941



Prix: 15 sous



L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
MONTRÉAL

Direction :
SÉCRÉTARIAT DE L'E. S. P.
1961, RUE RACHEL EST

Administration :
L'ACTION PAROISSIALE
4260, RUE DE BORDEAUX

1941

TOUS DROITS RÉSERVÉS



PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

1A. L'Ecole Sociale Populaire.	Arthur SAINT-PIERRE
2. L'Organisation ouvrière dans la province de Québec (2 ^e édition, 1913)	S. S. LÉON XIII
15. L'Encyclique « Rerum novarum »	Dr Joseph GAUVREAU
18-19. Contre l'alcool	Abbé GOUIN, P. S. S.
20-21. Un catholique social: Frédéric Ozanam	XXX
30. L'Utopie socialiste — I.	R. P. DALY, C. SS. R.
33. Les Ecoles maternelles	R. P. TRUDEAU, O. P.
40. Les Syndicats socialistes et neutres	R. P. GONTHIER, O. P.
46. A propos d'immunités	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
51. Les Avantages de l'agriculture.	Abbé GOUIN, P. S. S.
53-54. Le Règne social du Sacré Cœur	Anatole VANIER
55. Le Comptoir coopératif.	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
59. Le Clergé et les œuvres sociales.	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
62-63-64. Vers les terres neuves.	R. P. Edgar COLCLOUGH, S. J.
76. Nos errements agricoles.	Abbé Edmour HÉBERT
86. Le Problème social et sa solution.	E. S. P.
87. Les Semaines sociales	Alfred CHARPENTIER
88-89. De l'Internationalisme au Nationalisme	Antonio PERRAULT
91. L'Action sociale.	R. P. VILLENEUVE, O. M. I.
92-93. La Grève et l'enseignement catholique.	Edouard MONTPETIT
94. Programme d'action sociale	Mgr L.-A. PAQUET
96. L'Organisation professionnelle.	Abbé Emile CLOUTIER
97. Syndicats patronaux.	Abbé Edmour HÉBERT
100. Le Salaire	XXX
102. La Question des chemins de fer	Wilfrid GUÉRIN
103. Les Caisses Desjardins: œuvre sociale	E. S. P.
105. L'Organisation ouvrière catholique au Canada	E. S. P.
106. Réformes scolaires	Mgr Eugène LAPOINTE
107. Le Travail, ou dimanche dans notre industrie.	J. W.
108. La Gaspésie	E. S. P.
110. La Société catholique de Protection.	Olivier CARIGNAN
111. Le Problème des narcotiques au Canada.	Paul CHARTIER, S. J.
112. Le Charbon au Canada.	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
113-114. Le Nord qui s'ouvre	Abbé Edmour HÉBERT
115. Les Trois Etapes de la question ouvrière.	R. P. J.-A. DESJARDINS, S. J.
116-117. Dans les chantiers	Dr Joseph GAUVREAU
118. La Mortalité infantile	Gérard TREMBLAY
120-121. Le Chômage	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
122. L'Eucharistie et la question sociale	S. G. Mgr LAFLECHE
124. Le Patriotisme	E. S. P.
125. L'Apprentissage.	Charles GAGNÉ
126-127. Notre problème agricole.	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
128. Les Forces hydrauliques	Abbé Arm. BEAUREGARD
129. L'Art ménager	Georges BOUCHARD
130. Le Domaine rural canadien.	Georges BOUCHARD
131. Les Paysans de France.	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
132. La Jeune Fille et les œuvres de charité	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
133-134. Pour et contre le tabac	G.-E. MARQUIS
135. Vers l'émancipation économique.	XXX
136-137. Le Travail de nuit dans les boulangeries.	G.-E. MARQUIS
138. Expansion industrielle dans le Québec	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
139. Le Logement et la santé	R. P. Louis LALANDE, S. J.
142. L'Education de la Justice.	R. P. J. SALSMANS, S. J.
143. Abolitionnisme ou Réglementation	Max. TURMANN
144. L'Actionnariat syndical	C.-J. MAGNAN
145-146. Le Conseil national d'Education	R. P. Maurice H.-BEAULIEU, S. J.
147. Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
148. Eclaireurs canadiens-français.	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
149-150. La Pulpe et le Papier	Alfred CHARPENTIER
151. L'Atelier syndical fermé	Rodolphe LAPLANTE
155. L'Effort économique de notre race	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
156-157. La Forêt canadienne.	R. P. Paul-Emile FARLEY, C. S. C.
158. Le Caractère de l'adolescent	R. P. Léon LEBEL, S. J.
159-160. Les Allocations familiales.	Abbé Maxime FORTIN
161. L'Association professionnelle	XXX
162. Fédération des Œuvres d'hygiène infantile	J.-H. RICHARDSON
163. La Réforme du calendrier	Georges BOUCHARD
164. Les Petites Industries féminines à la campagne.	

ALLOCUTIONS ET LETTRES

DE S. S. PIE XII

du 24 décembre 1940 au 13 avril 1941

ALLOCUTIONS

Les bases d'une paix juste

*Allocution prononcée pour la fête de Noël 1940*¹

Nous Nous trouvons aujourd'hui en présence d'un fait qui a une importance symptomatique. Des polémiques passionnées des parties en lutte, sur les buts de la guerre et sur le règlement de la paix émerge de plus en plus claire une certaine *communis opinio* (opinion commune), selon laquelle l'Europe d'avant la guerre et ses institutions publiques se trouvent dans un processus de transformation tel qu'il marque le début d'une époque nouvelle. L'Europe et l'ordre des États, affirme-t-on, ne seront plus ce qu'ils étaient; quelque chose de nouveau, de meilleur, de plus mûri, un ordre organiquement plus sain, plus libre et plus fort doit remplacer le passé pour en éviter les défauts, la faiblesse, les déficiences dont on dit qu'ils ont manifestement apparu à la lumière des récents événements.

Il est vrai que les parties divergent dans leurs idées et leurs buts de guerre; mais elles se rencontrent dans l'aspiration vers un ordre nouveau et ne retiennent point pour possible ou désirable un pur et simple retour aux conditions antérieures.

1. Cette traduction, qui reproduit la partie essentielle du discours, a été publiée par la *Chronique Sociale de France* (janvier-février 1941) qui l'avait elle-même empruntée à la *Semaine religieuse* de Lyon.

HN
31
E 34
n. 329
1941

La seule *rerum novarum cupiditas* (désir du changement) ne saurait expliquer suffisamment ces courants et sentiments. A la lumière des expériences de cette époque, sous le poids écrasant des sacrifices qu'elle demande ou impose, des vues nouvelles et de nouvelles aspirations occupent les esprits et les cœurs: une claire vision des défauts de l'ordre actuel, une aspiration profonde vers un ordre de choses qui garantisse les règles juridiques de la vie nationale et internationale. Que ces puissantes aspirations se fassent sentir avec plus d'acuité dans les masses populaires qui vivent du travail de leurs mains, et qui, en temps de paix, comme en temps de guerre, éprouvent plus que d'autres l'amertume des discordances économiques, politiques et internationales, nul ne pourra s'en étonner; moins encore l'Église s'en étonnera-t-elle, elle qui, Mère commune de tous les hommes, perçoit et comprend mieux que quiconque le cri qui s'échappe spontanément de l'âme tourmentée de l'humanité.

Entre les différents systèmes liés aux temps dont ils dépendent, l'Église ne peut être appelée à adopter l'un plutôt que l'autre. Dans les limites de la loi divine qui vaut pour tous et dont l'autorité oblige non seulement les individus, mais les peuples, il y a un large champ et une liberté de mouvement pour les formes les plus variées des conceptions politiques; l'application pratique d'un système politique dépend dans une mesure souvent décisive de circonstances et de causes qui, considérées en elles-mêmes, sont étrangères à la fin et à l'action de l'Église. Gardienne et maîtresse des principes de la foi et de la morale, son seul intérêt et son seul désir est de transmettre à tous les peuples sans exception, avec ses moyens éducatifs et religieux, la claire source du patrimoine et des valeurs de la vie chrétienne afin que chaque peuple, dans la mesure qui correspond à ses particularités, use des doctrines et des motifs éthico-religieux du chris-

tianisme pour établir une société humainement digne, spirituellement élevée, source de véritable bien-être.

Plus d'une fois, l'Église a dû prêcher à des sourds; à son tour, la dure réalité prêche aujourd'hui et à son cri: *Erudimini* (Instruisez-vous!), des oreilles s'ouvrent, qui étaient fermées jusqu'ici à la voix maternelle de l'Épouse du Christ.

Les époques d'angoisse sont souvent plus que les temps de bien-être, riches de vrais et profonds enseignements, comme la douleur est souvent un maître plus efficace que le facile succès. « La Terreur seule vous donnera l'intelligence. » (*Isaïe*, xxviii, 19.) Et nous espérons en Dieu que l'humanité tout entière, comme aussi chaque nation en particulier, sortira plus sage, plus expérimentée et plus mûre de l'école douloureuse et sanglante d'aujourd'hui; qu'elle saura distinguer avec des yeux limpides la vérité des apparences trompeuses; qu'elle ouvrira et tendra l'oreille à la voix de la raison, agréable ou non, et la fermera à la creuse rhétorique de l'erreur; qu'elle reconnaîtra la réalité et prendra au sérieux la mise en pratique du droit et de la justice, non seulement quand il s'agit de réclamer l'accomplissement de ses propres exigences, mais aussi quand il faudra satisfaire aux justes revendications d'autrui.

Ce n'est qu'avec de telles dispositions d'esprit qu'on pourra verser dans la séduisante expression d'« ordre nouveau » un contenu beau, digne, stable, appuyé sur les règles de la morale. C'est à ces conditions seulement que sera évité le péril de concevoir et de former cet ordre nouveau comme un mécanisme purement extérieur, imposé par la force, un ordre sans sincérité, sans plein consentement, sans joie, sans paix, sans dignité, sans valeur. Alors, on pourra donner à l'humanité une nouvelle espérance qui apaise, un but qui réponde à ses nobles aspirations; alors disparaîtra le règne oppressif et ruineux de la

discordes chroniques qui, sous des formes occultes ou ouvertes, pèsent actuellement sur le monde.

Les conditions indispensables d'un tel ordre nouveau sont :

1° La victoire sur la haine qui aujourd'hui divise les peuples; partant, la renonciation à des systèmes et pratiques que la haine ne cesse d'entretenir. A l'heure actuelle, dans certains pays, une propagande effrénée, et qui ne recule point devant des altérations manifestes de la vérité, montre, jour par jour et quasi heure par heure, à l'opinion publique les nations adverses sous un jour faux et outrageant.

Ceux qui veulent vraiment le bien-être du peuple, ceux qui désirent contribuer à préserver d'incalculables dommages les bases spirituelles et morales de la future collaboration des peuples, ceux-là considéreront comme un devoir sacré et une haute mission de ne pas laisser se perdre, dans la pensée et le sentiment des hommes, les idéaux naturels de la véracité, de la justice, de la politesse et de la coopération au bien, et surtout le sublime idéal surnaturel de l'amour fraternel apporté dans le monde par le Christ.

2° La victoire sur la défiance, qui pèse comme une masse déprimante sur le droit international et rend irréalisable toute entente véritable; un retour, par conséquent, au principe: « *Justitiae soror incorrupta fides*. La fidélité à toute épreuve est sœur de la justice » (Horace, *Odes*); un retour à cette fidélité dans l'observance des pactes, sans laquelle il ne saurait y avoir une communauté internationale sûre, ni surtout coexistence de peuples puissants et de peuples faibles. *Fundamentum autem* — proclame l'antique sagesse romaine — *est justitiae fides, id est dictorum conventorumque constantia et veritas*. (Cicéron, *De Off.*)

3° La victoire sur le funeste principe selon lequel l'utilité est la base et la règle des droits, et la force crée le droit; principe qui rend chancelants tous les rapports internationaux, au grand dommage, spécialement, des États qui, soit par leur traditionnelle fidélité aux méthodes pacifiques, soit par leurs modestes effectifs de guerre, ne veulent ou ne peuvent entrer en dissension avec les autres; un retour donc à une sérieuse et profonde moralité dans les normes de la vie internationale, ce qui, évidemment, n'exclut ni la recherche des intérêts honnêtes ni un usage opportun et légitime de la force pour protéger des droits pacifiques attaqués par la violence ou pour exiger réparation du tort subi.

4° La victoire sur ces germes de conflit qui consistent dans des divergences trop criantes dans le domaine de l'économie mondiale; partant, une action progressive, équilibrée par des garanties correspondantes, pour arriver à un ordre qui donne à tous les États les moyens d'assurer à leurs citoyens de toutes classes un genre de vie convenable.

5° La victoire sur l'esprit de froid égoïsme qui, s'enivrant de sa force, aboutit facilement à violer la liberté juste, saine et disciplinée des citoyens aussi bien que l'honneur et la souveraineté des États. A sa place doit régner une sincère solidarité juridique et économique, une collaboration fraternelle, selon les préceptes de la loi divine, entre les peuples devenus sûrs de leur autonomie et indépendance.

Le monde moderne et Dieu

Allocution aux prédicateurs du carême de Rome (1941) reçus en audience avant de commencer leur prédication quadragésimale

Quelle sainte assemblée, quelle réunion sacerdotale est votre présence autour de Nous, révérends et chers curés de la Ville Éternelle, dont Nous connaissons bien l'ardeur apostolique, les renonciations de chaque jour, les sacrifices ardues que vous affrontez avec joie pour le bien des âmes dans un diocèse qui Nous est particulièrement cher, et vous, orateurs sacrés, au début du « temps favorable et des jours du salut »!

Notre cœur se dilate, Notre pensée s'élève et plane dans ces hauteurs spirituelles, où il Nous semble déjà entendre vos voix proclamant les vérités de la foi et de la morale chrétiennes, selon l'esprit de Paul, qui, tout versé qu'il fût dans les traditions de ses pères, croyait que, parmi les enfants de sa puissante parole, il ne dût savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Dans le Dieu crucifié est le sublime abrégé de toute la sagesse du héraut apostolique: comme elle triomphe au pinacle des temples et des cathédrales, sa croix, gibet de mort devenu phare de vie et de résurrection, doit descendre dans les cœurs et les profondeurs des âmes et y ranimer, purifier, rénover la vie donnée par le baptême, développée par la grâce, menacée par la passion et l'ennemi; cette vie qui est la racine d'une vie éternelle loin de la caducité de la chair.

Mais qu'est-ce donc que la vie éternelle, que le brouillard et le charme trompeur de la terre voilent et offusquent au regard de l'âme? « La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé », Jésus-Christ, proclamait à la veille de sa Passion le Sauveur du monde dans sa prière à son divin Père. La connaissance du seul vrai Dieu et de Jésus-

Christ, l'envoyé du Père: voilà la vie éternelle, qui a ici-bas son aube et au ciel l'éclat de son midi sans déclin. Aussi sommes-Nous vivement satisfait que Notre très zélé et très cher Cardinal Vicaire (Mgr Marchetti-Selvaggiani) ait assigné aux prédicateurs d'exposer et d'illustrer aux fidèles les six premiers articles du *Credo*, qui traitent du seul vrai Dieu, un et trine, de l'origine et de la chute de l'homme, pour le salut duquel le Fils de Dieu s'incarna, souffrit et mourut afin de nous régénérer à une vie nouvelle, puisque avec le Père et l'Esprit-Saint, il est « le vrai Dieu et la vie éternelle », comme s'exprime Jean, le disciple préféré.

Dieu, l'homme, le divin Médiateur entre Dieu et l'homme, ne sont-ce point là les points centraux autour desquels se groupent les vérités de notre foi et où se résume la science de la fin et des moyens qui nous guident à notre destinée suprême? Comment l'homme dépourvu de cette science peut-il ici-bas éviter les sentiers du mal et cheminer sur le droit chemin du salut et de la vérité?

Le peuple et la société ont besoin de connaître Dieu. Les terribles événements auxquels nous assistons aujourd'hui sont principalement la conséquence et comme le châtimement de la négation de Dieu et de l'irréligion qui, comme une peste, trouble et corrompt l'âme des peuples et, comme un incendie, menace d'envahir complètement l'Europe et les continents; en même temps, ces événements sont une épreuve par laquelle le Seigneur veut, avec une voix puissante, rappeler le genre humain à la foi et au service divin.

C'est là, chers fils, la première grande tâche de votre prédication: de reconduire les hommes à la connaissance du vrai Dieu personnel: « Qu'ils vous connaissent, vous le seul vrai Dieu », afin qu'ils cheminent de nouveau en sa présence, dans la crainte et dans l'amour, et qu'ils apprennent de nouveau à régler chacune de leurs opéra-

tions, des plus secrètes pensées à toutes leurs actions, selon sa sainte loi.

« Quand on regarde vers Lui, on est rayonnant de joie. » Dieu est lumière et père des lumières; la lumière de son visage se reflète dans notre raison, la lumière que nous donne la foi est comme un éclair de sa vérité infinie. Apprenez à l'homme à s'approcher de Dieu et à être éclairé par Lui; montrez-lui la voie par laquelle, avec la seule lumière de la raison, l'homme monte des créatures jusqu'à Dieu; montrez-lui la voie par laquelle la vérité divine, qui dépasse l'intelligence de l'homme, descend à nous et se révèle sans l'aide de démonstrations, pour être entendue et crue; indiquez-lui le sommet de cet acheminement, lorsque l'esprit, dégagé des choses sensibles, s'élèvera et verra ce qui dépasse toutes les capacités des sens, la contemplation intuitive des vérités révélées par Dieu. Comme il le dit à Moïse, Dieu fera passer alors devant l'homme « toute sa bonté »; et même ici-bas, l'homme ne rencontre point de bien parfait en dehors de la connaissance de Dieu.

Mais qui donc s'applique à connaître Dieu? Qui le cherche par les voies de la vérité? Qui s'élève à la science de la foi? Jetez un regard sur les assemblées des sages de ce monde, sur les cabinets de la science, sur les volumes des philosophes modernes, sur les foyers de tant de familles. Interrogez les savants enfoncés dans l'analyse des mystères de la nature, des événements des peuples, de l'esprit humain, et demandez-leur: Qui est Dieu? Que pensent-ils, que croient-ils de Dieu?

Pour beaucoup, Dieu est de nouveau le Dieu Inconnu des Athéniens; et si un Paul de Tarse apparaissait de nouveau dans les aréopages de la science moderne toujours avides de nouveautés, il parlerait aux nouveaux disciples des stoïciens et d'Épicure et leur révélerait un Dieu créateur de tout l'univers et qui d'un seul homme a fait

sortir tout le genre humain; un Dieu qui n'est pas loin de nous et en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être; un Dieu différent des artifices de la pensée de l'homme; un Dieu qui, ne tenant pas compte de ces temps de l'ignorance, intime de faire pénitence à tous les hommes qu'il jugera un jour selon la justice, par l'Homme qu'il a désigné et accredité auprès de tous en le ressuscitant des morts.

L'esprit de l'homme n'est-il pas fait pour Dieu et inquiet de se reposer en Lui? Aux jours de la douleur et de la terreur, des privations et de l'infortune, quand l'homme creuse dans la profondeur de son passé, quand il voit les ruines du mépris de Dieu, en lui-même, dans la famille, dans la société; lorsque, dans son for intime, comme dans la solitude d'un désert, il entend s'élever le cri oublié de son cœur; il se lève, baisse le front et se dirige là où résonne une parole amie et sage qui le rappelle à lui-même, à ses souvenirs religieux, aux pieds de Dieu.

Contentez, rassasiez, dirigez, orateurs sacrés, cet élan de l'âme humaine vers Dieu, inquiétude qui agite aujourd'hui tant d'esprits, comme, à la veille du christianisme, elle agitait l'intelligence de tant de philosophes.

Désormais, la vérité de Dieu est descendue du ciel et nous a manifesté et fait connaître en Dieu un Père qui nous a donné son divin Fils pour notre salut et l'Esprit-Saint que tous deux nous ont donné pour nous sanctifier dans l'amour. La foi nous élève au-dessus de tout savoir humain, au-dessus de tous les sages d'Athènes et de Rome, qui, si du gouvernement de l'univers ils sont montés jusqu'à la connaissance de Dieu, auteur ordonnateur du monde, ne surent bien le connaître comme créateur, tandis que le peuple eut de Lui une idée plus erronée encore: « Ils sont devenus vains dans leurs pensées. » Et bien des sages modernes ne se trompent-ils

pas sur la nature de Dieu, lorsqu'ils en font la fiction de leur pensée flottante ou qu'ils l'identifient avec le monde? Redites à ceux qui vous écoutent, chers fils, ce que l'apôtre Paul disait aux fidèles de son temps: « Prenez garde que personne ne vous surprenne par la philosophie et par des enseignements trompeurs, selon une tradition toute humaine et les rudiments du monde, et non selon le Christ. »

Cette philosophie selon la tradition des hommes n'est pas la vraie; c'est la fausse philosophie de l'incrédulité et de l'erreur, qui, au lieu de monter de la connaissance des créatures à celle de Dieu, alors que la connaissance de la foi descend de Dieu à nous par la révélation, erre et vagabonde dans le labyrinthe de vides et fallacieux sophismes, nie et refuse le *rationabile obsequium* à un Dieu qui parle en Christ. Sagesse de Dieu incarnée, lumière dans les ténèbres de l'humanité déchue. Pauvre philosophie, qui, au milieu de l'immense lumière de l'Évangile, s'enfonce, par ses orgueilleuses rêvasseries, dans la noire ignorance que les païens avaient du monde futur!

O grandeur de la foi! Vous voyez comme elle enseigne la noblesse de l'origine de l'homme portant au front l'image et la ressemblance de Dieu qui éclatent dans des dons admirables; jadis roi de la création, une chute orgueilleuse l'a précipité de son trône: même après sa ruine, il se lève, avec les éclairs de sa pensée, sa main industrielle et sa volonté libre, et, géant, en face de la création, la franchit sur les ailes de sa pensée, et s'appuie encore sur la voie des cieux, avec la raison soutenue par la foi, pour connaître, adorer et invoquer dans sa chute le Dieu qui le créa.

Cet homme, vous l'avez devant vous, près des autels, autour de vos chaires. Enseignez-lui comment la connaissance d'un Dieu, dans le nom de Père, Fils et Saint-Esprit par lequel il fut lavé de la faute originelle et fait

héritier du ciel, doit descendre de l'esprit dans le cœur, de l'intellect dans la volonté, pour y susciter et enflammer l'amour; c'est principalement par l'amour qu'on s'attache à Dieu, qu'on répare le passé, qu'on ravive la foi, sans le fondement de laquelle tout s'écoule dans les mœurs, la famille, la société. Rappelez-lui également qu'il est poussière et retournera en poussière, mais que de ce souvenir qui l'humilie et lui fait voir la fugacité de la vie et de la figure de ce monde, il s'élançe et monte vers Dieu qui l'attend au terme de sa journée pour juger son œuvre et le ressusciter à la fin des siècles. Quoi qu'en rêvent les antiques et nouveaux voyants de Samos et du Gange, c'est là l'unique transmigration de l'âme humaine de cette vallée de larmes au tribunal du Christ. — Il est arrêté que les hommes meurent une seule fois, après quoi vient le jugement. — « Aussi, la vie présente n'est-elle rien d'autre qu'une course vers la mort. » (Saint Augustin.) Dieu avait créé l'homme doté d'immortalité: « La mort est le salaire du péché. » Mais le premier homme crut à la négation de Satan plus qu'il ne se souvint de la menace de Dieu et, par son péché, il entraîna avec soi toute sa descendance dans le gouffre de l'ignorance et de la malice, de la faiblesse et de la concupiscence, et dans la poussière du sépulcre.

Voilà l'humanité chassée du jardin des délices, errant sur la face de la terre, courbée dans sa sueur et demandant un pain à la glèbe qui lui offre des épines et des chardons, devenue à elle-même son ennemie dans la lutte pour le pain trempé de sueurs, arrosant du sang de ses fils les champs baignés de sa sueur. Voilà l'homme déchu. Voilà le premier et seul péché, commis dans la possession de sa grande félicité, péché si grand que, dans un seul homme, a été condamné et puni tout le genre humain.

Qui relèvera ce malheureux tombé sur le chemin dès l'aurore de son voyage? Qui lavera ses fautes? Qui soignera ses blessures? Quelle personne à sa place pourra dire à un Dieu offensé: pardon? Nul ne saurait absoudre et laver sa faute hormis l'unique Médiateur de Dieu et des hommes, l'Homme-Christ Jésus, le Verbe de Dieu fait chair et habitant parmi nous. Il naîtra d'une Vierge; il sera grand et appelé Fils du Très-Haut. Et Dieu lui donnera le siège de David son père; il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura point de fin. Il sera le Docteur promis de la justice; il chassera du monde l'ennemi de l'homme; il portera sur lui les infirmités et les iniquités des fils d'Adam; il sera Prêtre et Victime pour apaiser la divine justice et réconcilier le ciel et la terre. Engendré de toute éternité par le Père et conçu du Saint-Esprit au jour de sa chair, il naîtra adoré par les anges, les pasteurs des troupeaux et des peuples; dans ce même Esprit-Saint seront régénérés ceux qui croient au Christ, lui, l'engendré qui n'a point besoin de régénération. Le baptême, qu'il voudra recevoir de Jean-Baptiste, ne trouvera en lui rien à laver et effacer, comme la mort ne trouvera rien à punir en lui. Dans son baptême et sa mort triomphera non pas la pitoyable nécessité, mais la miséricordieuse volonté du nouvel Adam, qui seul enlève les péchés du monde, comme un seul, l'antique Adam, avait mis le péché dans le genre humain; et en ôtant ce péché, il enlèvera tous les péchés qui s'y sont ajoutés.

Prêchez ce mystère des mystères qui illumine la fin du saint temps de carême, somme de mystères éclatants qui mutuellement s'éclairent, sans que la raison humaine présume de les pénétrer jusqu'au fond, qui est l'abîme de l'incompréhensible conseil de la Trinité divine dans l'histoire de la chute et de la rédemption du genre humain.

C'est là le second grand but de votre prédication.

Les hommes d'aujourd'hui, en grande partie, éblouis par la vive splendeur du progrès matériel dans presque tous les domaines, sont devenus aveugles et fermés à la lumière des vérités surnaturelles, au point de n'y plus croire et de ne pas même comprendre que pour d'autres la foi puisse encore être une réalité et une valeur. Conduisez ces âmes à la connaissance et à l'amour du Christ, lumière du monde, qui brille dans les ténèbres de l'humanité et des générations qui passent et arrivent sur la terre.

Trop peu connu encore est ce Roi des âmes, qui nous a tirés dans la lumière hors de la puissance des ténèbres, et en qui nous avons la rédemption par le moyen de son sang et la rémission des péchés. Il est le mystère où éclatent l'Unité et la Trinité de Dieu; l'Image du Dieu invisible et le Dieu caché dans la chair humaine; en Lui sont tous les trésors de la science et de la sagesse, de la grâce et de la gloire; il est le chef du corps de l'Église. N'est-il pas le mystère de nos autels; le Dieu présent et caché parmi nous jusqu'à la consommation des siècles?

Le Rédempteur est trop peu connu et aimé. Quelqu'un aime-t-il ce qu'il ne connaît pas? Il y a des âmes qui le connaissent et l'aiment: âmes d'enfants, de jeunes gens et de jeunes filles, de vierges et de mères, d'hommes et de héros, connus de tous ou cachés. Il y a des âmes qui le connaissent, mais craignent de s'approcher de Lui et d'entendre Sa voix. Il y a des âmes qui le connaissent et l'offensent. Il y a des âmes qui, par la tristesse des temps et des maîtres, l'ignorent ou le découronnent de sa divinité et de son ineffable bonté, qui retournent au paganisme et crient avec le procureur Festus à Paul qui prêchait le Christ: « Tu déraisonnes, Paul! »

Pour les Gentils, pour les sots qui se croient sages, le Christ crucifié est une folie, comme il est un scandale pour le Juif. Mais la folie de Dieu est plus sage que les

hommes, et plus forte que les hommes est la faiblesse de Dieu. Hésitez-vous à prêcher cette folie et cette faiblesse de Dieu, à qui il plut de sauver les croyants par le moyen de la folie de la prédication ? Le Christ n'est-il pas la vertu et la sagesse de Dieu ? Oh ! si le monde le connaissait davantage ! Si davantage il s'approchait de la vertu et de la sagesse divine, qui de sa croix élevée sur le Golgotha a fait la chaire et le phare pour illuminer les peuples et attirer à lui tout l'univers ! Il a déjà illuminé tant de pays ! Il a déjà vaincu le monde et abattu nombre d'idoles qui gisent brisées au pied de sa croix ; mais au cœur de l'homme, enclin au mal dès son adolescence, se lèvent encore indomptées les idoles des concupiscences et de l'orgueil, qui répugnent à la paix donnée et laissée par le Christ à ses disciples. Quand viendra le jour où tout le monde appartiendra au Christ et où toutes les brebis errantes et égarées n'auront qu'un seul pasteur et un seul bercail ?

« La prière, la vérité et la parole apostolique sont nos armes »

*Allocution prononcée le jour de Pâques, 13 avril 1941,
à la radio*

Nous vous accueillons cordialement vous tous, fils et filles bien-aimés de Rome et du monde entier, dans l'esprit de l'alléluia de ce matin de Pâques, dans l'esprit de joie de la Résurrection et de la paix dans le Christ, après les sentiments de douleur de la Passion. Mais, malheureusement, il n'y a pas eu de résurrection, il n'y a pas eu de restauration de la paix parmi les nations, et à Notre joyeux accueil se mêle une note de détresse qui fut la cause d'une grande tristesse et d'une douleur continue au cœur de l'apôtre Paul, à l'époque où il se préoccupait lui aussi de ses frères par le sang.

Dans le spectacle lamentable du conflit humain dont Nous sommes témoin, Nous reconnaissons la valeur et la loyauté de tous ceux qui, avec un sens profond du devoir, combattent pour la défense de leur patrie et pour leur postérité; Nous reconnaissons aussi le prodigieux et l'efficace développement de l'industrie et de la technique; Nous ne manquons pas de voir non plus les nombreux gestes généreux et louables de magnanimité posés à l'encontre de l'ennemi: mais tout en tenant compte de tout cela, Nous nous sentons néanmoins obligé de déclarer qu'à certains moments la lutte sans merci a pris une tournure qui ne peut être qualifiée autrement que d'atroce. Puissent tous les belligérants qui ont un cœur pétri par l'amour de leurs mères manifester des sentiments de charité envers les populations civiles souffrantes, envers les femmes et les enfants sans défense, envers les malades et les vieillards, tous exposés souvent à de plus grands périls de guerre que les soldats eux-mêmes au front.

Nous supplions les belligérants de s'abstenir jusqu'à la fin de l'usage d'instruments guerriers plus homicides encore, car l'introduction de semblables armes suscite inévitablement des représailles, souvent avec plus de violence, de la part de l'ennemi. Puisque déjà Nous devons déplorer le fait que les belligérants ont dépassé les limites d'une guerre légitime, l'usage sur une grande échelle d'armes offensives barbares ne transformera-t-il pas bientôt la guerre en une horreur indescriptible ?

Dans cette tempête de malheurs et de périls, d'afflictions et de larmes, notre plus puissante et notre plus sûre source de confiance et de paix est dans la prière à Dieu, dans les mains de qui reposent non seulement la destinée des hommes, mais aussi la solution de leurs plus profondes divisions. En conséquence, Nous exprimons aux catholiques du monde entier Notre gratitude de la ferveur avec laquelle ils ont répondu à Notre appel de prières et de sacrifices le 24 novembre dernier.

Aujourd'hui, Nous réitérons cet appel à vous et à tous ceux qui élèvent leur cœur et leur esprit vers Dieu et Nous vous supplions de ne pas ralentir votre pieuse vigilance mais plutôt de redoubler de ferveur. Oui, prions pour une paix prochaine. Prions pour une paix universelle; non pour une paix basée sur l'oppression et la destruction des peuples, mais pour une paix qui, tout en garantissant l'honneur de toutes les nations, satisfera les besoins vitaux et assurera les droits légitimes de tous.

Nous avons constamment accompagné de la prière Nos propres efforts en faveur de la paix. Jusqu'à la limite de Notre pouvoir et avec une vigilante conscience d'impartialité dans l'exercice de Notre office apostolique, Nous avons tout fait et tout tenté de façon à apaiser ou à raccourcir le conflit de façon à humaniser les méthodes de souffrance et à apporter secours et confort aux victimes de la guerre. Nous n'avons pas hésité à indiquer en des

termes clairs à ne pas s'y tromper, les principes nécessaires et les sentiments qui doivent constituer la base déterminante d'une paix future, propre à entraîner le sincère et loyal consentement de tous les peuples. Mais Nous observons avec tristesse qu'il paraît peu vraisemblable encore que se réalise, même approximativement, une paix juste, en conformité avec les principes humains et chrétiens.

En conséquence, nos supplications vers le ciel doivent s'élever avec une force et une ferveur grandissantes, afin qu'un nouvel esprit puisse prendre racine et se développer dans tous les peuples, et spécialement parmi ceux dont la puissance plus grande donne une influence plus étendue et impose une responsabilité supplémentaire; esprit de bonne volonté, dépourvu de supercherie et d'artifice, qui rend prêts à faire des sacrifices mutuels de façon à construire, sur les ruines accumulées de la guerre, un édifice nouveau de solidarité fraternelle parmi les nations du monde, un édifice élevé sur des fondations nouvelles et plus fortes, avec des garanties fixes et stables, et avec un sens élevé de sincérité morale qui répudierait une double règle de moralité et de justice: pour le grand et le petit, ou pour le fort et le faible.

La vérité, comme l'homme, n'a qu'une face, et la vérité est Notre arme, comme la prière est Notre défense et Notre force, et la parole apostolique vivante, sincère et désintéressée, inspirée par l'affection fraternelle, est Notre entrée au cœur des hommes.

Ce ne sont pas là des armes offensives et sanglantes, mais les armes de l'esprit, les armes de notre intelligence et de nos cœurs. Rien ne peut empêcher ou restreindre leur usage pour obtenir et sauvegarder des droits justes, la vraie fraternité humaine et la paix véritable, partout où le devoir sacré de Notre office Nous appelle et où la compassion sur la multitude stimule Notre amour.

Rien ne peut Nous empêcher de rappeler à l'observance du précepte d'amour ceux qui sont les enfants de l'Église du Christ, ceux qui, à cause de leur foi dans le divin Sauveur, ou au moins en notre Père qui est aux cieux, sont très près de nous.

Rien ne peut Nous empêcher de faire tout en Notre pouvoir pour que, au milieu des vagues surgissantes d'inimitié entre les peuples de la terre, l'arche divine de l'Église du Christ puisse tenir fermement à l'ancre de l'espérance sous les rayons dorés de la paix — cette vision bénie de paix qui, au milieu des conflits mondiaux, apparaît comme le refuge, le séjour et le soutien de cet esprit fraternel, fondé sur Dieu et anobli de l'ombre de la Croix, qui doit accompagner Notre course si Nous devons échapper à la tempête présente et atteindre le rivage d'un avenir plus heureux et plus consolant.

Cependant, sous la vigilante Providence de Dieu et armés seulement de la prière, de l'exhortation et de la consolation, Nous devons persévérer dans la lutte pour la paix au nom de l'humanité souffrante. Puissent les bénédictions et les secours du ciel descendre sur toutes les victimes de cette guerre: sur vous qui êtes prisonniers et sur vos familles dont vous êtes séparés et qui sont inquiètes de vous; et sur vous, réfugiés et dépossédés, qui avez perdu vos maisons et votre terre, soutiens de votre vie. Nous partageons votre angoisse et vos souffrances. S'il ne Nous est pas permis, — comme Nous désirerions sincèrement le faire — de prendre sur Nous-même le fardeau de vos douleurs, qu'au moins Notre paternelle et cordiale sympathie soit le baume qui adoucisse l'amertume de vos malheurs, en ce jour de l'alléluia pascal, du triomphe du Christ sur la souffrance terrestre, de la floraison de l'olivier de Gethsémani au soleil de la Résurrection et de la vie nouvelle et éternelle dans laquelle il n'y aura ni douleurs ni luttes. Dans cette vallée de

larmes, il n'y a pas de cité qui demeure, ni de patrie éternelle.

Ici-bas, nous sommes tous des exilés et des vagabonds; notre vraie citoyenneté, qui est sans limites, est au ciel, dans l'éternité en Dieu. Si des espérances terrestres vous ont amèrement déçus, souvenez-vous que l'esprit de Dieu jamais ne fait défaut ou ne trompe. Vous devez prendre une résolution: ne jamais vous permettre, soit à cause de votre triste sort, soit à cause de la malice des hommes, de laisser vaciller votre allégeance au Christ.

La prospérité et l'adversité sont le partage de l'existence de l'homme sur terre; mais, ce qui est de la plus grande importance, et Nous le disons avec saint Augustin, est l'usage fait de ce qui s'appelle prospérité ou adversité. L'homme vertueux n'est ni étourdi par le bien-être matériel ni humilié de sa pauvreté temporelle; l'homme sans vertu, au contraire, étant corrompu dans la prospérité, souffre dans l'adversité.

Aux nations qui occupent des territoires pendant la guerre, Nous disons, avec toute la considération qui leur est due: laissez votre conscience vous guider en traitant justement, humainement et avec clairvoyance les peuples des territoires occupés. Ne leur imposez pas un fardeau que vous trouveriez vous-mêmes injuste si les rôles étaient renversés.

Les généraux sages recommandent un humanitarisme prudent et serviable. La façon de traiter les prisonniers et les civils dans les pays occupés est la plus sûre indication et la preuve de la civilisation des individus et des nations. Mais par-dessus tout, souvenez-vous que de la façon dont vous traiterez ceux que le sort de la guerre a placés dans vos mains dépendra la bénédiction du ciel sur votre propre patrie.

Le spectacle d'une guerre aussi cruelle sous tous ses aspects et la pensée de la souffrance qu'endurent les en-

fants de l'Église inspirent au cœur du Père commun et mettent sur ses lèvres des paroles de réconfort et d'encouragement à l'adresse des pasteurs et des fidèles des endroits où l'Église, l'épouse du Christ, souffre le plus; où la fidélité à son enseignement, la profession publique de sa doctrine, l'observance consciencieuse et pratique de ses lois, la résistance morale à l'athéisme et aux influences déchristianisantes délibérément favorisées ou tolérées, sont chaque jour rendues d'observance plus difficile.

Les relations de ce martyr généralement secret mais parfois public, que l'impiété insidieuse ou affichée fait subir à ceux qui suivent le Crucifié, se multiplient tous les jours et constituent des annales de sacrifices héroïques et fournissent la confirmation des paroles de notre divin Sauveur: « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. »

Ce divin avertissement n'est-il pas une source de tendre réconfort sur ce triste et dur chemin de la Croix que vous suivez à cause de votre fidélité au Christ? A vous tous qui marchez si douloureusement sur ce chemin, prêtres et religieux, hommes et femmes, et particulièrement à vous jeunes gens, orgueil et joie de vos familles qui doivent supporter le fardeau de ces jours pénibles et sans merci — quelles que soient vos origines, votre langue, votre race et votre situation sociale — Nous disons que sur vous est imprimé un signe de gloire non moins grand que le sceau de la souffrance pour le Christ qui apparaît si manifestement sur vous comme il apparaissait chez le grand apôtre saint Paul: vous êtes parmi ces intimes privilégiés qui sont le plus près de la Croix du Calvaire et, par suite, le plus près du cœur transpercé du Christ et de Notre propre cœur.

Nous voudrions être capable de vous faire comprendre combien Notre cœur a été transpercé par le cri de l'apôtre

des Gentils: « Qui est faible et que je ne sois faible ? » (*II Cor.*) Nous connaissons les sacrifices que vous êtes appelés à faire, vos souffrances morales et physiques, vos inquiétudes pour votre foi personnelle et surtout pour la foi de vos enfants, Nous les partageons avec vous, Nous en souffrons devant Dieu.

Et malgré tout, Nous vous saluons, en ce jour, avec un joyeux alléluia: parce que c'est le jour du triomphe du Christ sur ceux qui l'ont crucifié, ouvertement et secrètement, autrefois et aujourd'hui. Nous vous transmettons ce message de souhaits avec la voix et la confiance qui même aux jours de persécution des débuts du christianisme chantaient avec exaltation l'alléluia. Faut-il vous rappeler les paroles de Notre-Seigneur à Marthe: « Je suis la Résurrection et la Vie; celui qui croit en Moi ne mourra pas à jamais. » (Saint Jean.)

La certitude qu'avaient les martyrs de s'assurer la résurrection a fait d'eux des héros du Christ et des croyants jusqu'à la mort. Vous possédez cette même certitude. Imitiez-les et avec le plus grand prophète du Nouveau et Éternel Testament, levez vos yeux vers cette Jérusalem céleste d'où le Christ règne et gouverne glorieusement et d'où, tout en récompensant ses bons et fidèles serviteurs, Il proclame le mystère et la splendeur de leur triomphe dans la blancheur resplendissante de leurs vêtements, dans l'inscription indélébile de leurs noms dans le Livre de Vie, d'où il promet qu'ils seront glorifiés devant Son Père et devant la cour céleste avec ces mots admirables que, dans vos épreuves périlleuses, vous ne devez jamais oublier: « Celui qui vaincra devra être vêtu de vêtements blancs et je ne rayerai pas son nom du Livre de Vie mais je proclamerai son nom devant Mon Père et devant Ses anges. » (*Apocalypse.*)

Fils et filles bien-aimés de Jésus-Christ, « Prince des Rois de la terre, qui nous a donné la vie et nous a lavés

de nos péchés dans Son propre sang » (*Apocalypse*), levez vos yeux, comme gage de cette paix céleste que seul Il peut nous donner et que Nous implorons de Lui dans une mesure surabondante pour toute l'humanité. Nous demandons au Christ de vous protéger tous, pasteurs et fidèles, ainsi que vos familles et vos enfants, Nous Lui demandons de conserver dans Sa grâce et dans Son amour tous ceux qui, en remplissant leur devoir, se battent sur terre, sur mer et dans les airs, spécialement tous ceux qui ont été si durement éprouvés par le fléau de la guerre. A tous Nous envoyons, avec un cœur débordant d'amour, Notre paternelle bénédiction apostolique.

Puisse la bénédiction du Dieu Tout-Puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, descendre sur vous et y demeurer à jamais. Amen.

(*Le Devoir.*)

LETTRES

A Son Éminence le cardinal Maglione

secrétaire d'État

De toutes parts Nous arrivent, même en ces temps de Noël, les échos douloureux de la guerre dévastatrice. C'est la voix de Nos enfants qui se débattent dans de graves souffrances et implorent Notre aide.

Une telle somme de maux et de souffrances, qui vont chaque jour s'aggravant et s'élargissant, ne peut pas ne pas trouver un écho très douloureux dans Notre cœur de Père, qui accueille indistinctement les douleurs et les larmes de tous Nos fils; aussi n'avons-nous pas de désir plus vif que de secourir les corps et de reconforter les cœurs. Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent Nos efforts dans ce sens; Nous avons tout tenté pour que, au milieu de cet amas de ruines, puisse s'épancher la piété de Jésus, dont Nous sommes l'indigne Vicaire ici-bas, en semant ses bienfaits et récoltant ses fruits.

Beaucoup de Nos efforts se sont, hélas! heurtés à des difficultés de tout genre, plus graves encore qu'à la dernière guerre; les unes tiennent au caractère même du nouveau conflit mondial, les autres — Nous devons aussi le dire — Nous sont opposées par la volonté des hommes.

Loin d'assister passivement au spectacle de la guerre, Nous ne pouvons, armé uniquement des armes de la vérité, de la justice et de la charité chrétienne, qu'inviter une fois de plus tous les chrétiens à la prière et à l'action en faveur des victimes du conflit.

La prière est une force qui, faisant par des voies mystérieuses quasi violence au Ciel, agit doucement, irrésistiblement sur la volonté des hommes; jaillie d'un cœur

pur et innocent, elle est tout particulièrement puissante sur le cœur de Dieu.

L'action est un devoir de tous et de chacun, à laquelle se vouent déjà diverses initiatives publiques et qui, aux heures graves comme celles que traverse pérsentement l'Europe, revêt une très haute valeur de solidarité fraternelle. D'où que viennent ces initiatives de pitié et d'humanité, Nous les bénissons avec gratitude. En vue d'un plus grand rendement, Nous exhortons ceux qui les conduisent à les coordonner de toutes les manières possibles et Nous faisons des vœux pour que tous y persévèrent sans se relâcher jamais de leur effort et de leur confiance.

Entre tous ceux qui souffrent, Nous attirons l'attention sur les enfants; en ces jours, ils évoquent, dans leur personne, l'Enfant de Bethléem, l'ami des enfants et de l'innocence. Le Christ, qui, pour les défendre du mal, s'éleva avec sévérité contre toutes les formes de scandale à leur égard, prend aujourd'hui Notre voix et les défend des maux de cette terre. Pour eux, Il tend la main, pour eux qui sont les premiers entre les moindres de ses frères, Il répète avec douleur: « J'avais faim et vous m'avez donné à manger; j'étais sans toit et vous m'avez reçu...; j'étais nu et vous m'avez revêtu. » Notre cœur se serre à la pensée du malheur de ces tendres petits: à peine entrés dans la vie, ils sont bientôt condamnés à n'en goûter que les amertumes et à éprouver la dureté de cœur d'hommes dont la gloire devrait être de rendre heureuse l'enfance.

Nous les embrassons et bénissons, ces petits, d'autant plus affectueusement, bien que Nos possibilités de secours ne répondent pas à l'ampleur des besoins; et, une fois de plus, Nous voulons croire que les maîtres du pouvoir feront honneur aux bonnes traditions de la vraie civilisation et ne permettront pas que l'enfance des pays belli-

gérants ou entraînés d'une façon ou d'une autre dans la guerre supporte dans ces calamités des peines qu'elle n'a point méritées.

Pour Nous, comme Nous avons naguère invité les enfants à la prière, Nous voulons aujourd'hui les exhorter à se souvenir de leurs petits frères sans pain, sans vêtements, sans famille.

Il Nous plaît d'espérer que la fête de Noël, avec ses dons pour tous, et la fête des Innocents, avec le souvenir des premières fleurs fauchées pour le Christ, suggéreront mille bonnes initiatives aux cœurs de tous les enfants qui se trouvent encore dans la paix et dans des familles aisées, de sorte que tout enfant abandonné — en suite de la guerre ou non — ait, grâce à eux, un morceau de pain, un cadeau, un secours.

Si, du fait de bien des obstacles, on ne peut, dans les circonstances présentes, songer à une vraie et propre organisation générale de bienfaisance en faveur des victimes de la guerre, et si, bien souvent, il est fort difficile de se servir des institutions existantes pour expédier les secours où le besoin s'en fait plus cruellement sentir, que chacun fasse tout le bien qu'il peut, où il peut, comme il peut. Qu'on multiplie partout les initiatives de bienfaisance, qu'on suscite l'énergie des bons; qu'ils se fassent un point d'honneur de remporter, même à distance, une victoire sur les maux: « Vaincs le mal par le bien. » (Saint Paul.) » Élargissez le domaine de votre charité. » (Saint Augustin.)

En attendant, Nous ne voulons pas oublier de louer et remercier tous ceux qui Nous ont aidé dans Notre œuvre de charité. Sur ce point, Notre pensée et Notre gratitude vont spécialement à l'épiscopat américain, qui, bien qu'éloigné des horreurs de la guerre, a une fois de plus voulu manifester sa pleine compréhension des besoins de l'Église souffrante; en faisant apepl à la traditionnelle

générosité des catholiques — et spécialement des compatriotes des pays éprouvés par la guerre — il a largement soutenu la charité bienfaisante du Père commun.

A l'épiscopat américain va pleine et entière Notre gratitude et Notre bénédiction, comme elle ira, avec non moins d'affection, à tous ceux qui Nous permettront de distribuer avec une main plus large ce que l'autre reçoit.

Dans cet espoir, Nous prions Dieu d'abréger pour l'humanité souffrante les jours de l'épreuve. Et avec le vif désir que les saintes fêtes de Noël apportent à la famille chrétienne si tourmentée un présage de temps plus sereins, Nous bénissons tous Nos fils et implorons sur chacun d'eux le réconfort des miséricordes de Dieu.

En vous chargeant, Monsieur le Cardinal, de publier sous la forme qui vous semblera la plus opportune Nos sentiments et Nos intentions, Nous vous donnons de tout cœur une particulière bénédiction apostolique.

PIE XII.

(*La Croix.*)

A Son Éminence le cardinal Gerlier

en réponse à l'adresse que lui avaient envoyée
les archevêques de la zone libre

A Notre cher Fils

LE CARDINAL PIERRE-MARIE GERLIER

archevêque de Lyon

et à Nos vénérables Frères

LES ARCHEVÊQUES DE LA FRANCE NON OCCUPÉE

PIUS PP. XII

*Cher Fils et vénérables Frères, salut et bénédiction
apostolique.*

Nous venons à peine de répondre à la filiale adresse que Nous ont fait parvenir vos collègues de la France occupée, quand Nous arrive celle par laquelle vous venez vers Nous à votre tour pour nous dire de quel cœur vous vous associez aux sentiments, aux espérances, aux résolutions qui sont les leurs, et dont ils nous ont fait part en des termes si nobles, avec une ouverture et une confiance qui Nous ont profondément touché. C'est vous dire, cher Fils et vénérables Frères, que votre hommage d'amour et de fidélité a trouvé dans Notre cœur le même écho. Nous étions bien sûr que vos malheurs nationaux n'avaient pu que rendre plus étroite encore l'intime union

de l'épiscopat français, en dépit de tous les obstacles, et votre lettre Nous en apporte la consolante confirmation.

Cette union dans la pensée et dans l'action, dans la fidélité au Saint-Siège, dans la volonté de garder le dépôt qui vous est confié et de partager vaillamment les souffrances de votre peuple, c'est à Nos yeux le gage plein de promesses de ce relèvement spirituel et moral de votre chère patrie, dont Nous apercevons déjà les premières réalisations et au sujet duquel Notre cher Fils le cardinal archevêque de Lyon Nous apportait d'ailleurs de vive voix, il n'y a pas si longtemps, de réconfortants témoignages.

Ce grand œuvre de redressement auquel vous êtes résolu à travailler, en union avec vos collègues de l'épiscopat, ne pourra porter vraiment ses fruits — vous le sentez comme Nous — que s'il est appuyé sur le solide fondement de la réforme intérieure des âmes; aussi ne pouviez-vous mieux entrer dans Nos vues que par votre décision de placer résolument vos activités sur le plan religieux et de vous appliquer avant tout au bien spirituel des fidèles.

Plus que jamais les âmes qu'ont pu éprouver, troubler, dérouter peut-être, les graves événements permis par la divine Providence, ont besoin des solides vérités de la Foi pour ne pas chanceler et pour apprendre au contraire à faire de leurs souffrances mêmes un levier qui les élèvera vers Dieu. Avec la vérité qui éclaire, vous leur porterez la charité qui réchauffe, et ce sera remplir excellemment votre rôle de pasteurs et de pères que de vous consacrer au soulagement des multiples infortunes qui de toutes parts sollicitent votre compassion et votre aide.

Nous n'avons pas besoin de vous dire, cher Fils et vénérables Frères, de quel cœur Nous demandons à Dieu

de vous assister dans cette tâche. En le priant de daigner répandre sur vous en abondance les grâces qui vous permettront de la mener à bien, Nous vous envoyons, ainsi qu'à vos collègues de l'épiscopat, à votre clergé et à tous vos fidèles, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1^{er} mars de l'année 1941, de Notre Pontificat le deuxième.

PIUS PP. XII.

(La Croix.)

Table des matières

ALLOCUTIONS

Les bases d'une paix juste (Noël 1940).....	1
Le monde moderne et Dieu (février 1941).....	6
La prière, la vérité et la parole apostolique sont nos armes (Pâques 1941).....	15

LETTRES

A S. Ém. le cardinal Maglione (Noël 1940).....	23
A S. Ém. le cardinal Gerlier (1 ^{er} mars 1941).....	27

Les brochures mensuelles

de l'École Sociale Populaire



La publication de brochures mensuelles fut durant plusieurs années la principale activité de l'École Sociale Populaire. Elle en demeure encore une des plus importantes. Deux brochures paraissent chaque mois, l'une de trente-deux pages, consacrée aux questions sociales, l'autre de seize pages, traitant de sujets d'actualité, des plus variés. La première collection est rendue à son 329^e numéro, la deuxième à son 265^e.

Aucune autre collection au Canada n'a atteint un tel chiffre, ni réuni, en particulier sur les questions sociales, des études aussi remarquables. On a appelé cette série d'études « une encyclopédie de sociologie canadienne ». Nos économistes et nos sociologues les plus distingués y ont collaboré.

Tous les documents pontificaux de quelque importance paraissent en français dans l'une ou l'autre de ces collections.

Les brochures de l'E. S. P. se font remarquer par leur format commode, leur typographie nette, leur couverture élégante et solide.

Les brochures de 32 pages se vendent 15 sous, abonnement annuel (12 numéros): \$1.50; les brochures de 16 pages, 10 sous, abonnement annuel (12 numéros): \$1.00.

Les deux abonnements réunis: \$2.00



ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
MONTRÉAL

ÉCRITS ET DISCOURS

de S. S. Pie XII

publiés par l'École Sociale Populaire



- La Paix** (allocutions et lettres), 32 pages, 15 sous.
- Encyclique « Summi Pontificatus »**, 32 pages, 15 sous.
- Encyclique « Sertum Laetitiae »**, 16 pages, 10 sous.
- Allocutions de Noël**, 16 pages, 10 sous.
- La Science, la Foi, la Vision** (discours), 16 pages, 10 sous.
- Aux jeunes mariés** (allocutions) I, 16 pages, 10 sous.
- La Compagnie de Jésus** (lettre), 16 pages, 10 sous.
- L'Action catholique** (discours), 16 pages, 10 sous.
- La Communion des Saints** (discours, allocutions, lettres), 32 pages, 15 sous.
- L'Action catholique féminine** (discours), 16 pages, 10 sous.
- Les bases d'une paix juste** (allocutions et lettres), 32 pages, 15 sous.
-

A paraître en juillet 1941 :

- L'Ordre nouveau** (discours de la Pentecôte).
- Aux jeunes mariés** (allocutions) II, 16 pages, 10 sous.

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

165. <i>L'Union ouvrière</i>	{ Abbé L.-A. LAFORTUNE
166. <i>Les Anciennes Corporations</i>	Gérard TREMBLAY
167. <i>Le Communisme international au Canada</i>	R. P. STANISLAS, P. S. V.
168. <i>Parents et Maîtres, leur collaboration</i>	E. S. P.
169. <i>L'Enseignement agricole d'hiver</i>	Abbé Arthur MAHEUX
170. <i>Le Cinéma</i>	Albert RIOUX
171. <i>La Crise protestante</i>	Oscar HAMEL
172-173. <i>La Formation technique</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
174. <i>La Gaspésie intérieure</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
175. <i>Chefs ouvriers catholiques</i>	PÉNINSULAIRE
176. <i>La Mission sociale de l'hygiène</i>	L.-G. HOGUE
177. <i>Les Associations ouvrières au Canada</i>	Dr J.-A. BAUDOIN
178. <i>Rotary et Maçonnerie</i>	E. S. P.
179. <i>L'Indissolubilité du mariage</i>	E. S. P.
180. <i>Le Tourisme source de richesse</i>	R. P. E. JOMBART, S. J.
181. <i>La Vaccination antituberculeuse</i>	Eugène L. HEUREUX
182. <i>L'Utilisation des sous-produits de la pêche</i>	Dr J.-C. BOURGOIN
183-184. <i>La Paroisse au Canada français</i>	Joseph RISI
185. <i>L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catho- lique</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
186. <i>L'Industrie chimique et le Canada</i>	Abbé J.-Ad. SABOURIN
187. <i>Le Travail des jeunes filles</i>	R. P. SCHELPE, S. J.
188. <i>Les Communautés religieuses et la Cité</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
189. <i>Les Œuvres dans la Cité</i>	Mme W. RAYMOND
190. <i>Le Syndicalisme catholique canadien</i>	Juge C. E. DORION
191. <i>La Semaine sociale de Chicoutimi</i>	R. P. BONHOMME, O. M. I.
192. <i>L'Eglise et la question syndicale</i>	E. S. P.
193. <i>Nos Orphelins</i>	Wilfrid GUÉRIN
194-195. <i>Encyclique sur l'éducation de la jeunesse</i>	PP. ARENDT et MULLER, S. J.
196. <i>L'Enseignement religieux</i>	Sœur ALLAIRE, etc.
197. <i>La Semaine du dimanche</i>	S. S. PIE XI
198. <i>Pour nos enfants</i>	S. G. Mgr ROSS
199. <i>La Préférence aux Syndicats catholiques</i>	XXX
200. <i>Pour le bon journal</i>	Sœur MARIE HADELIN, etc.
201. <i>Le Sens catholique</i>	XXX
202-203. <i>L'Apostolat laïque</i>	Abbé A. ROBERT et O. HÉROUX
204-205. <i>Instruction ou Education</i>	E. MERCIER et G. LADOUCEUR
206. <i>En Russie soviétique</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
207-208. <i>Manuel antibolchévique</i>	Esdras MINVILLE
209. <i>La Participation des laïques à l'Apostolat</i>	E. S. P.
210-211. <i>L'Encyclique « Quadragesimo anno »</i>	E. S. P.
212. <i>Le Mariage chrétien</i>	Antonio PERRAULT
213. <i>L'Etat et la morale publique</i>	S. S. PIE XI
214-215. <i>L'Etat et le mariage</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
216. <i>L'Activité sociale des prêtres de Belgique</i>	Léo PELLAND
217-218. <i>Cahier anticommuniste</i>	Juge C.-E. DORION
219. <i>Pour la Colonisation</i>	R. P. Albert MULLER, S. J.
220. <i>Le Rêve communiste</i>	E. S. P.
221. <i>Pour la Paix</i>	E. S. P.
222. <i>La Famille</i>	R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O.P.
223-224. <i>Le Plan quinquennal</i>	E. S. P.
225. <i>La Profession agricole</i>	ENTENTE INTERNATIONALE
226. <i>Les Opérations de Bourse et leur moralité</i>	Abbé Georges M. BILODEAU
227. <i>Le Retour de la mère au foyer</i>	R. P. BOURNIVAL, S. J.
228. <i>La Place des enfants n'est pas au cinéma</i>	Rde Sr GÉRIN-LAJOIE
230. <i>L'Action catholique et l'Épargne populaire</i>	E. S. P.
232-233. <i>Pour la Restauration sociale au Canada</i>	E. POIRIER et W. GUÉRIN
237. <i>L'Agriculture, base économique d'une nation</i>	E. S. P.
238. <i>L'Œuvre de la Colonisation</i>	Abbé Édouard BEAUDOIN
241. <i>L'Encyclique « Quadragesimo anno »</i>	Esdras MINVILLE
242. <i>La Doctrine sociale de l'Eglise et la C. C. F.</i>	Abbé Philippe PERRIER
243-244 245. <i>La Mouillage du capital</i>	Mgr Georges GAUTHIER
251 252. <i>Journées anticommunistes — I</i>	Adrien GRATON
253. <i>Journées anticommunistes — II</i>	E. S. P.
254-255. <i>La Menace communiste au Canada</i>	E. S. P.
256. <i>L'Organisation corporative</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
257. <i>La Chômage de la jeunesse</i>	Eugène DUTHOIT
258-259. <i>Déclaration — Thèses — Statuts</i>	E. S. P.
260. <i>Le Scoutisme</i>	LIGUE DE LA CLASSOCRATIE
261. <i>L'Aptère laïque</i>	R. P. Oscar BÉLANGER, S. J.
262. <i>Le Komintern</i>	R. P. Thomas PINTAL, C. S. S. R.
263. <i>L'Encyclique « Immortale Dei »</i>	ENTENTE INTERNATIONALE
	S. S. LÉON XIII

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

264. <i>Allocations familiales</i>	Claire HOFFNER
265. <i>Les Relations avec Moscou</i>	E. S. P.
266. <i>La Crise libératrice</i>	R. P. Albert MULLER, S. J.
267. <i>Le Syndicalisme catholique au Canada</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
268. <i>L'Ordre corporatif</i>	A. MULLER, S. J., et E. DUTHOIT
269-270. <i>Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.</i>	EN COLLABORATION
271. <i>Caisses populaires et rédemption sociale</i>	Cardinal VILLENEUVE C. VAILLANCOURT et E. POIRIER
272. <i>Comment établir l'organisation corporative au Canada</i>	Esdras MINVILLE
273. <i>L'Orientation professionnelle</i>	Abbé Irénée LUSSIER
274-275. <i>Pour le Christ-Roi et contre le communisme</i>	E. S. P.
276. <i>Les Exercices spirituels</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
277. <i>Petit Catéchisme anticommuniste</i>	P. Richard ARÈS, S. J.
278. <i>La Vérité sur l'Espagne</i>	Cardinal ISIDRO GOMA TOMÀ
279. <i>L'Action catholique spécialisée</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
280-281. { <i>L'Encyclique « Divini Redemptoris »</i> <i>L'Encyclique « Mit brennender Sorge »</i> }	S. S. PIE XI
282. <i>La Formation sociale dans nos collèges classiques</i>	Abbé Damien ROBERT
283. <i>Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne</i>	Secrétariat des C. M.
284. <i>La Coopération économique</i>	Abbé Lucien BEAUREGARD Jean-Baptiste CLOUTIER
285. <i>Le Syndicalisme national catholique</i>	E. S. P.
286. <i>La Malfaisance du capitalisme actuel</i>	Abbé Georges CÔTÉ
287. <i>L'Action catholique au Canada</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
288. <i>Le Problème rural</i>	Nos EVÊQUES
289-290. <i>Catéchisme de l'organisation corporative</i>	P. Richard ARÈS, S. J.
291. <i>Encyclique « Libertas praestantissimum »</i>	S. S. LÉON XIII
292. <i>Jeunesse et politique</i>	Jean FILION
293. <i>Pour que vive notre français</i>	P. Gabriel LA RUE, S. J.
294. <i>L'Action catholique et les religieuses</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
295. <i>Petit Catéchisme d'éducation syndicale</i>	P. Richard ARÈS, S. J.
296. <i>L'Industrie dans l'économie du Canada français</i>	Olivar ASSELIN
297. <i>Pour un ordre nouveau</i>	Mgr DESRANLEAU Cardinal VILLENEUVE
298. <i>Mentalité communiste</i>	Mgr John T. McNICHOLAS
299. <i>Lettre pastorale collective sur la tempérance</i>	Nos EVÊQUES
300. <i>La Nationalisation des entreprises</i>	Mgr Wilfrid LEBON
301-302. <i>Le Comité paroissial</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
303. <i>Une enquête sur le communisme à Québec</i>	Edouard LAURENT
304. <i>Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire</i>	François-Xavier BOUDREAU
305. <i>L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente</i>	S. Exc. Mgr CARTON DE WIART
306. <i>La Corporation professionnelle</i>	Maximilien CARON
307. <i>La législation anticommuniste dans le monde</i>	E. S. P.
308. <i>La Paix</i>	S. S. PIE XII
309. <i>L'Espagne au sortir de la guerre</i>	R. P. Joseph LEDIT, S. J.
310. <i>Lettre encyclique « Summi Pontificatus »</i>	S. S. PIE XII
311. <i>Tempérance</i>	Dr Jean-Charles MILLER
312. <i>Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative</i>	F.-A. ANGERS, L.-M. GOUIN, E. GIBEAU, M. CARON, R. ARÈS, S. J.
313. <i>La Canalisation du Saint-Laurent</i>	Paul-Henri GUIMONT
314. <i>Notre relèvement économique</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
315. <i>L'Eglise et l'ordre social</i>	Episcopat américain
316. <i>Notre dimanche chrétien</i>	S. Exc. Mgr Anastase FORGET
317. <i>Le Samaritanisme moderne ou Service social</i>	R. P. Emile BOUVIER, S. J.
318. <i>Radicalisme moderne</i>	R. P. Joseph LEDIT, S. J.
319-320. <i>La Jeunesse et l'Action catholique</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
321. <i>Le Racisme</i>	R. P. Arthur CARON, O. M. I.
322. <i>Les Jésuites</i>	Jean GUIRAUD
323. <i>L'Éducation nationale</i>	Abbé Paul-Emile GOSSÉLIN
324. <i>Les Religieux et l'Action catholique</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
325. <i>La Reconstruction de la France</i>	E. S. P.
326. <i>La Communion des saints</i>	S. S. PIE XII
327. <i>La situation démographique de la France</i>	Georges PÉRONOT
328. <i>La Restauration sociale</i>	Nos EVÊQUES
329. <i>Les bases d'une paix juste</i>	S. S. PIE XII

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

(Abonnement: \$1.50 par an)

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs
la responsabilité de ses écrits.

